

---

# La presse en langue same d'Inari, subjectivement et objectivement

*Inarinsaamenkielinen lehdistö subjektiivisesti ja objektiivisesti*  
*The press in Aanaar Sami, subjectively and objectively*

**Tomi Koivunen**

Traduction : Fethi Boulaloua

---

## Introduction

- 1 Actuellement, deux publications que l'on peut qualifier de magazines au sens moderne du terme sont publiées régulièrement en same d'Inari. L'un est le traditionnel périodique *Anarâš* de l'organisation linguistique same d'Inari Anarâškielâ servi, et l'autre est un site Web appelé *Anarâš aavis*, qui publie des articles sur un large éventail de sujets (éditoriaux, actualités, chroniques et critiques littéraires). Dans cet article, je discute de la presse en langue same d'Inari, d'abord à travers mes propres expériences, puis d'un point de vue plus objectif. Avant cela, je vais mettre en contexte le contenu proprement dit de l'article en vous racontant comment j'en suis venu à travailler avec cette langue et quelle est la situation actuelle de celle-ci.
- 2 J'ai étudié le same d'Inari au Centre d'éducation régional same (en finnois *Saamelaisalueen koulutuskeskus*, ou SAKK) à Inari au cours de l'année universitaire 2019-2020. Je ne connaissais pas du tout la langue avant cela, mais j'avais suivi quelques cours sur d'autres langues sames au département d'études finno-ougriennes de l'université de Turku et ailleurs. J'y ai principalement appris la structure des langues et j'ai atteint, tout au plus, une faible et passive maîtrise de la langue, ce qui était le but des cours. Les présupposés et les objectifs de l'enseignement des langues du SAKK étaient différents : on n'attendait pas des étudiants une expérience de formation universitaire et le but premier de l'enseignement était de former des personnes capables de parler la langue spécifiquement pour des besoins pratiques.

- 3 La langue same d'Inari est traditionnellement parlée en Finlande autour de la municipalité d'Inari. Elle compte actuellement un nombre de locuteurs estimé à moins de 500 personnes. À la fin du xx<sup>e</sup> siècle, le same d'Inari n'était parlé que par quelques jeunes de moins de 30 ans, mais grâce au succès de la revitalisation de la langue, de nouvelles générations de locuteurs sont apparues et leur nombre est en augmentation. Le same d'Inari a un statut officiel dans la municipalité d'Inari, ce qui garantit, en théorie, un certain nombre de services, et la possibilité d'interagir avec les autorités publiques en same d'Inari. Le same d'Inari est également la langue d'enseignement à l'école polyvalente d'Inari. Il n'y a pas suffisamment de personnel formé et compétent en langues pour répondre à tous les besoins, de sorte que des locuteurs extérieurs à la communauté linguistique traditionnelle sont également nécessaires. En plus du SAKK, vous pouvez étudier la langue à l'université d'Oulu.

## Mes propres expériences de rédaction pour des magazines en langue same d'Inari

- 4 Les étudiants du SAKK peuvent faire publier leurs textes en same rapidement après le début de leurs études. Mon premier texte en same d'Inari a été publié à l'hiver 2019 dans le numéro 3 du magazine en ligne *Loostâš*, qui s'adresse particulièrement aux jeunes. Les étudiants ont eu pour tâche d'écrire un article d'actualité dans le cadre du cours. J'ai écrit sur un voyage en Finlande effectué par des influenceurs de réseaux sociaux finno-ougriens venus de Russie sous le titre « Sosiaallâš media suomâ-ugrilâš tääsnih ellii Suomâst » (« Les stars finno-ougriennes des réseaux sociaux ont visité la Finlande »). Le rédacteur en chef de l'époque, Petter Morottaja, qui était aussi l'un de mes professeurs, a demandé que le texte soit publié dans le magazine *Loostâš*, et je n'ai bien sûr pas refusé. Après cela, j'ai écrit pour presque tous les numéros de *Loostâš* jusqu'à la fin de son activité, au numéro 2 de 2023. Certains de mes écrits ont également été publiés dans la revue papier *Anarâš*.
- 5 Certains de mes textes publiés sont des traductions ou comportent une traduction. Je me concentrerai ensuite sur mon travail de traduction, car celle-ci est un moyen important d'obtenir davantage de textes en same d'Inari. Ces dernières années, un grand nombre d'ouvrages littéraires, relativement au nombre de locuteurs, notamment destinés aux enfants et à la jeunesse, ont été traduits en same d'Inari.
- 6 Parmi mon œuvre pour *Loostâš*, trois écrits sont étroitement liés à la traduction. Le premier d'entre eux, par ordre chronologique, s'intitule « Mâneskin vuoitij Euroviisuid, já tot lii pyeri äšši mijjân puohháid » (« Mâneskin a remporté l'Eurovision, et c'est une bonne chose pour nous tous »), publié dans le numéro 3 de 2021. Je ne suis pas vraiment fan de l'Eurovision, mais je voulais écrire un texte légèrement provocateur sur le fait que c'est génial qu'une bonne chanson ait remporté un tel concours, sans recours à l'anglais. Simultanément, j'ai été pris de l'envie de traduire la chanson des candidats finlandais en anglais, *Dark side* du groupe Blind Channel, en same sous le titre *Sevŋis peln*, non pas directement à partir du texte original, mais en me basant sur la traduction en dialecte du sud-ouest réalisée par Heli Laaksonen. Traduire des paroles de rock est facile par rapport à d'autres genres musicaux, dans le sens où il suffit souvent que les mots correspondent approximativement à la composition. Il n'y a pas nécessairement besoin de se soucier de la métrique des paroles de la chanson.

- 7 Ma deuxième traduction publiée dans *Loostâš* est une interview de l'activiste oudmourte Avgustina Mihailova dans le numéro 2 de 2022. J'ai osé demander une interview à Mihailova parce qu'elle m'avait persuadé de participer à un jeu télévisé sur la chaîne de télévision en langue oudmourte Daur TV l'automne précédent. J'ai envoyé quelques questions à Mihailova et lui ai demandé de m'envoyer des photos d'elle ou de choses qui étaient importantes pour elle. J'ai traduit les questions et réponses de l'oudmourte vers le same, et l'article a été publié sous le titre « Kielâ- já kulttuuraktivist Avgustina sárnu telkkarist udmurtkielâ já illood internet máhđulâšvuodâin » (« L'activiste linguistique et culturelle Avgustina parle oudmourte à la télévision et se réjouit des possibilités d'Internet »).
- 8 Mon troisième article traduit dans *Loostâš* est paru dans son dernier numéro (2/2023) et s'intitule « Sämitutkâmuš Debrecen ollâopâttuvâst » (« Recherches sames à l'université de Debrecen »). J'ai interviewé deux chercheurs sames de l'université de Debrecen, Ivett Kelemen et Bettina Szalóczy, à qui j'ai envoyé des questions sur les études sames à l'université de Debrecen en finnois en demandant des réponses en finnois, en same (du Nord) ou en hongrois. Les chercheurs ont répondu en finnois, ce qui a facilité mon travail. J'ai traduit les questions et les réponses en same et les ai envoyées au magazine.
- 9 J'ai publié au moins deux traductions dans la revue *Anarâš*. La première est mon propre texte, qui a été publié à l'origine en finnois dans le magazine *Sielulintu*<sup>1</sup> de l'organisation étudiante Sugri au printemps 2023 sous le titre « Est-il difficile de se rendre de Turku à Debrecen ? ». Son titre dans *Anarâš* de décembre 2023 est « Mon vädis lii peessâđ Tuurkust Debrecenân ? ». Il est facile de traduire votre propre texte dans une langue étrangère si vous êtes tellement satisfait de son contenu que vous n'avez pas honte de le retravailler. Au moins, ce que l'auteur du texte original voulait dire est clairement retranscrit. Ce texte est une sorte de récit de voyage. Il contient également du langage familier, qui n'est pas facile à traduire en same d'Inari, car les gros mots sont, dit-on, totalement absents de la langue. Cependant, il y avait suffisamment de vocabulaire fort pour mes besoins.
- 10 Un autre texte que j'ai traduit pour *Anarâš* est la nouvelle oudmourte « ДЮРИКЕН ЭТЕ НО КУЗЁ. ПУМИСЬКОН », par Svetlana Edygarova, publiée en ligne sur *shumpoton.com* en 2020. Le titre de la nouvelle lui-même m'imposait de faire des choix : comment les noms propres oudmourtes devaient-ils être translittérés en same d'Inari ? Il n'existe pas de pratiques établies, même pour la translittération des noms russes en same, et même s'il y en avait, elles ne seraient pas utiles pour la translittération des noms oudmourtes. J'avais déjà demandé des renseignements sur les noms russes à l'Institut de la langue same (*Säämi Kielâkäldee*<sup>2</sup>), qui est responsable, entre autres, du maintien de certaines langues sames. Ils ont répondu qu'il n'existait pas de norme same d'Inari et qu'il est donc préférable d'utiliser le standard finnois. C'est ce que je fais depuis lors avec les noms russes, même si l'orthographe est loin d'être idéale. Cependant, l'oudmourte n'est pas le russe, par conséquent appliquer la norme nationale de translittération du russe vers le finnois à l'oudmourte serait étrange, même dans un texte en finnois. J'ai fini par utiliser le système de transcription phonétique finno-ougrienne (SUT).
- 11 La traduction fut nommée « D'urik, Et'e já Kužo » et a été publiée dans le numéro de novembre 2024 du magazine *Anarâš*, de nombreuses années après l'achèvement de la première version de la traduction. J'en ai envoyé la première version aux dirigeants de l'époque d'Anarâškielâ servi dès que je l'ai terminée et leur ai demandé si elle pouvait

être publiée quelque part. Je suppose que tout le monde l'a oubliée, mais j'y suis revenu plus tard après avoir corrigé de nombreux points. C'est pourquoi c'est en fait une bonne chose que la première version ne soit pas sortie. La traduction devait alors être publiée dans *Anarâš* au printemps 2024, mais un problème positif est survenu lorsque le magazine a reçu tellement de textes que ma traduction n'a pas pu y être incorporée. Mais aujourd'hui, elle a vu le jour.

- 12 J'ai décidé de traduire la nouvelle dès que je l'ai lue. Le texte traite, entre autres, de la difficulté de maintenir vivante une langue minoritaire dans un environnement urbain. Bien que le nombre de locuteurs de l'oudmourte soit probablement plus de 500 fois supérieur à celui des locuteurs du same d'Inari, les deux communautés linguistiques sont confrontées à des difficultés similaires. Les deux langues ont une protection juridique, mais la lettre et l'esprit de la loi ne sont souvent pas appliqués pour l'une ou l'autre langue dans les républiques oudmourte et finlandaise. J'ai voulu préserver autant que possible l'atmosphère oudmourte dans la traduction, ce qui a nécessité de faire davantage de choix. La nouvelle compare, entre autres, la langue littéraire oudmourte avec la langue parlée et les dialectes, ainsi que les dialectes entre eux, ce qui est impossible à traduire directement. J'ai laissé les mots oudmourtes utilisés dans la nouvelle tels quels – translittérés, bien sûr – et je les ai ensuite traduits en same. J'ai utilisé des notes de bas de page et écrit une petite préface au début de la traduction, dans laquelle je justifie mes décisions et présente le vocabulaire culturel oudmourte. La traduction aurait pu être très différente si les problèmes et les langues avaient été localisés dans la communauté linguistique same d'Inari. Cependant, cela aurait fait perdre une grande partie de ce que je trouve fascinant dans le texte original. Une personne same non-linguiste devrait lire ma traduction et me dire si elle peut la comprendre, mais au moins moi et les relecteurs linguistiques d'Anarâškielâ servi sommes satisfaits.

## L'état actuel et l'histoire de la presse en langue same d'Inari<sup>3</sup>

### Journaux en same d'Inari actuellement publiés

#### *Anarâš*

- 13 L'association Anarâškielâ servi (« Société linguistique de same d'Inari ») publie actuellement deux magazines. L'un d'entre eux est le magazine papier *Anarâš* (« same d'Inari »), publié depuis 1988. C'est le magazine des membres de la société. Aujourd'hui, il peut également être lu en ligne<sup>4</sup>. En 1989, *Anarâš* a été publié en tant que supplément du magazine en langue same du Nord *Sápmelaš*, mais il a également été publié dans sa propre édition. *Anarâš* est publié trois à cinq fois par an. Depuis 1996, un numéro de chaque année est consacré à un calendrier mural en same d'Inari, qui, en plus des dates, contient des écrits suivant un thème commun et les noms des jours fériés en same d'Inari. Le magazine *Anarâš* a un tirage d'environ 500 exemplaires et a également été commandé en dehors de la Finlande, notamment en Suède, en Norvège, en Allemagne, aux Pays-Bas, au Japon, au Canada et aux États-Unis, et actuellement également en Hongrie. Certains locuteurs du same du Nord lisent également *Anarâš*, car il n'existe actuellement aucun journal régulier en langue same du Nord publié en Finlande, même si le same du Nord comporte un nombre bien plus important de locuteurs. Le magazine

*Anarâš* publie des actualités, des nouvelles, des récits, des feuilletons, des articles sur la nature et la langue, des critiques littéraires, des questions concernant les enfants et les jeunes, et parfois même des articles de vulgarisation scientifique. Chaque numéro contient le compte rendu des réunions de *Anarâškielâ servi*.

### **Anarâš aavis**

- 14 Depuis mars 2023, *Anarâškielâ servi* publie un journal en ligne<sup>5</sup> appelé *Anarâš aavis* (« Journal same d'Inari »), qui est le seul journal en langue same en Finlande. *Anarâš aavis* est actualisé au moins trois fois par semaine. Ses thèmes concernent le Sápmi, la Finlande, la Scandinavie, l'Europe et le monde entier. Les actualités sont divisées dans les catégories suivantes : actualités internationales, économie, langue, culture, nouvelles locales, politique, Finlande, science, personnalités et sports. De plus, le site Web propose des blogs, des critiques de livres, des éditoriaux, des interviews et des articles d'opinion. *Anarâš aavis* ressemble à bien des égards aux sites d'information grand public. Au moment où j'écris ces lignes, seules deux personnes éditent *Anarâš aavis* : le rédacteur en chef Fabrizio Brecciaroli et Marja-Liisa Olthuis.

## **Journaux en same d'Inari antérieurs**

### **Loostâš**

- 15 *Anarâškielâ servi* a publié le magazine en ligne *Loostâš* (« Petit journal ») entre 2018 et 2023. *Loostâš* s'adressait davantage à un jeune public, il mettait donc l'accent sur des sujets plus légers et était richement illustré. Il était publié environ trois fois par an. Les numéros contenaient des textes et des images sur la vie quotidienne des gens, divers événements, lieux et traditions, ainsi que des critiques de livres, des portraits, des chroniques, des contes et plus encore. La publication en ligne permettait une variation drastique de la quantité de contenus du magazine d'un numéro à l'autre : le numéro le plus court fait 22 pages et le plus long atteint 42 pages. En 2024, *Loostâš* a été incorporé au nouvel *Anarâš aavis* (voir paragraphe précédent).

### **Kierâš**

- 16 *Anarâškielâ servi* a également publié *Kierâš* (« Pic noir ») de 2007 à 2011. À l'origine, il s'agissait simplement d'un fichier texte envoyé aux abonnés via une liste de diffusion. Plus tard, la publication est passée sur son propre site Web en conjonction avec les pages d'*Anarâškielâ servi*. Le *Kierâš* pouvait également être commandé en format physique, auquel cas la poste livrait au destinataire le fichier texte imprimé sur papier. La version papier était utilisée par ceux qui n'avaient pas une connexion Internet suffisamment bonne. Il y avait environ 20 à 40 abonnés tout au long de la période de publication du magazine. Cependant, Facebook et son groupe *Anarâškielâ orroomviste* (« salon de la langue same d'Inari ») ont finalement rendu *Kierâš* redondant. Apparemment, *Anarâškielâ servi* avait à un moment donné l'intention de relancer *Kierâš* afin qu'il contienne davantage de textes d'actualité. Ce rôle est depuis revenu à la publication *Anarâš aavis* – ou peut-être *Anarâš aavis* est-il la renaissance de *Kierâš*. Les articles de *Kierâš* étaient courts et la longueur d'un numéro, du moins en 2011, était de 6 à 8 pages.

## Conclusion

- 17 Anarâškielâ servi publie deux magazines en langue same d'Inari destinés à un public cible assez restreint, l'un étant un périodique au format papier et l'autre un média d'information qui ne paraît qu'en ligne. Un magazine jeunesse a également été publié dans le passé. Les auteurs et les rédacteurs des magazines viennent d'horizons différents et ne sont pas tous des Sames ou des locuteurs natifs du same. Les articles viennent de toute la Finlande et plus encore de l'étranger ; par exemple, moi qui suis finlandais et dont le finnois est la langue maternelle, j'écris régulièrement pour des journaux en langue same d'Inari, principalement du sud de la Finlande, d'Oudmourtie et de Hongrie. Parmi les écrivains actifs, on trouve également des locuteurs natifs d'au moins l'allemand, le tchèque et l'italien.
- 18 En Finlande, les magazines sont donc publiés en same d'Inari, mais pas dans les autres langues sames. La situation est quelque peu surprenante, car le same du Nord est de loin la langue same la plus parlée au monde et en Finlande. D'autre part, les médias en langue same du Nord sont produits au moins en Norvège. Les Sames Skolts ont une situation particulièrement fragile en ce qui concerne la presse, car il n'y a pas de publication de magazine en langue skolt. En Finlande, le média public *Yle* publie des articles d'actualité dans les trois langues sames parlées en Finlande, et principalement en same du Nord.
- 19 L'utilisation du same d'Inari est également possible sur d'autres plateformes modernes. Le nombre d'articles sur Wikipédia en same d'Inari est en augmentation rapide. Ce qui est particulièrement réjouissant, c'est que de nombreux articles contiennent également un contenu encyclopédique convenable et assez complet. Hélas, les pages Wikipédia en langues minoritaires ne comportent souvent qu'une seule phrase, mais le Wikipédia en same d'Inari est une exception rafraîchissante. Au moment où j'écris ces lignes, il y a 6 094 articles dans le Wikipédia en same d'Inari. Même avant Wikipédia, un site du nom de *Nettisaje* avait été créé, avec une fonction qui était globalement la même. Cependant, les articles sur *Nettisaje* traitent davantage de questions liées à la communauté same d'Inari, tandis que Wikipédia propose des articles sur tous les sujets. En plus de cela, il existe une page active en langue same d'Inari sur Facebook appelée *Anarâškielâ orroomviste*. Selon les règles, la discussion doit soit se dérouler en same d'Inari, soit au moins porter sur la langue same d'Inari. La grande majorité des mises à jour sont en same d'Inari.

---

## NOTES

1. <https://sielulintublog.wordpress.com/>.
2. <https://samediggi.fi/an/ovdasvastadassyergih/samikielah/saami-kielakaldee/>
3. Ce chapitre est fondé en partie sur mon article : « Koivunen, T.: Suomen saamenkielinen lehdistö » in *РЕГИОНАЛЬНАЯ ЖУРНАЛИСТИКА В ФОКУСЕ ВРЕМЕНИ. СБОРНИК*

НАУЧНЫХ СТАТЬЕЙ, р 404-412, УДМУРТСКИЙ ГОСУДАРСТВЕННЫЙ УНИВЕРСИТЕТ [université d'État d'Oudmourtie], ИЖЕВСК [Ijevsk], 2022.

4. <https://anaraskielaservi.fi/smn/almostitmeh-2/anaras-losta/>.

5. <https://www.anarasaavis.fi/>.

6. <https://anaraskielaservi.fi/losta/>.

---

## RÉSUMÉS

Cet article traite de la presse en same d'Inari (Aanaar). Il contient des éléments sur l'histoire, la situation actuelle et les thèmes abordés par la presse en same d'Inari, ainsi que l'expérience personnelle d'écriture qu'a l'auteur pour des titres dans cette langue. Si l'on tient compte du fait qu'on estime qu'il y a moins de 500 locuteurs du same d'Inari, il a existé un nombre remarquable de magazines et de journaux dans leur langue. Traditionnellement, ils ont toujours vécu dans un seul pays, la Finlande, et même dans une seule municipalité, celle d'Inari. En plus d'avoir des éditions imprimées les Sames d'Inari ont bien réussi à tirer profit d'Internet. Actuellement, le magazine Anarâš, sur support papier, paraît quelques fois par an et, de plus, le site d'informations Anarâš est actualisé au moins trois fois par semaine. Le magazine bénéficie d'une longue tradition, car sa publication a débuté en 1988.

Anarâš et les journaux sont publiés par Anarâškielâ servi ry, c'est-à-dire la Société pour la langue same d'Inari, qui a aussi, par le passé, publié des titres de presse. Les auteurs proviennent de contextes différents : pour beaucoup d'entre eux, le same n'est pas leur première langue. Il n'existe pas en Finlande de publications régulières dans d'autres langues sames.

Tämä artikkeli käsittelee inarinsaamenkielistä lehdistöä. Artikkelissä sisältyy sekä faktoja inarinsaamenkielisen lehdistön historiasta, nykytilasta ja siinä käsiteltävistä aiheista että omakohtaisia kokemuksia inarinsaamenkielisiin lehtiin kirjoittamisesta. Inarinsaameksi on julkaistu huomattavan paljon lehtiä siihen nähden, että kielellä on arviolta alle viisisataa puhujaa, jotka ovat perinteisesti asuneet yhden maan eli Suomen ja jopa yhden kunnan eli Inarin alueella. Perinteisen paperilehden lisäksi inarinsaamenkielinen lehdistö on hyödyntänyt onnistuneesti internetiä. Tällä hetkellä ilmestyy muutaman kerran vuodessa paperinen aikakauslehti Anarâš, minkä lisäksi sähköistä uutissivustoa nimeltä Anarâš aavis päivitetään vähintään kolmesti viikossa. Anarâš-lehdellä on pitkät perinteet, sillä se alkoi ilmestyä jo vuonna 1988.

Lehdet julkaisee Anarâškielâ servi ry. eli Inarinsaamen kielen seura, joka on aiemmin julkaissut myös muita lehtiä. Lehtiin kirjoittaa sekalainen joukko ihmisiä erilaisista taustoista; monen kirjoittajan ensimmäinen kieli ei ole saame. Suomessa ei julkaista säännöllisesti lehtiä muilla saamelaiskielillä.

This article discusses the Aanaar (Inari) Saami press. The article contains both facts about the history, current state and topics covered by the press in Aanaar Saami, and personal experiences of writing for Aanaar Saami language magazines. A considerable number of magazines and newspapers have been published in Aanaar Saami, considering that the language has an estimated less than five hundred speakers, who have traditionally lived in one country, Finland, and even in one municipality, Inari. In addition to the traditional paper magazine, the Aanaar

Saami language press has successfully utilised the Internet. Currently, the paper magazine Anarâš is published a few times a year, in addition to which the electronic news website Anarâš aavis is updated at least three times a week. The Anarâš magazine has a long tradition, as it began publishing in 1988.

The magazines and newspapers are published by Anarâškielâ servi ry. i.e. the Aanaar Saami Language Society, which has previously also published other magazines and newspapers. A diverse group of people from different backgrounds write for the magazines; for many writers, Saami is not their first language. There are no regular publications in other Saami languages in Finland.

## INDEX

**Index chronologique** : XXIe siècle

**Mots-clés** : Same d'Inari, presse, média

**Keywords** : Aanaar Saami, press, media

**Index géographique** : Allemagne, Canada, États-Unis, Debrecen, Finlande, Hongrie, Inari, Japon, Norvège, Oulu, Pays-Bas, Suède, Turku

**Thèmes** : media

**motsclesfi** inarinsaame, lehdistö, media

## AUTEURS

TOMI KOIVUNEN

## TRADUCTEURS

FETHI BOULALOUA